Case
FRC
7302

LE PURGATIF DE LA MAGISTRATURE.

M2 W 14811

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

LE PURGATIF
DE LA MAGISTRATURE,
OU
LA RÉGÉNÉRATION
DES TRIBUNAUX.

IL eſt donc enfin arrivé ce jour ſi déſiré, où il nous ſera permis d'aborder le ſanctuaire de la juſtice, ſans être écorchés vifs (paſſez l'expreſſion) par des brigands ſans nombre.

Dignes repréſentants de la nation, que de bénédictions vous méritez de

notre part ! N'euſſiez-vous traité que cet article, nous vous en accablerions.

Ordonner que dorénavant la juſtice ſoit gratuitement rendue, eſt le principe certain de la deſtruction entiere du brigandage monſtrueux qui s'exerce au palais. L'extinction de la vénalité entraîne abſolument cette juſte conſéquence.

Vous étiez bien pénétrés qu'il étoit honteux, déshonorant même, de voir que, chez la nation Françoiſe, la plus civile, la plus noble, la plus généreuſe de toutes les nations, le fléau de la vénalité des charges, ſource impure de tous les abus, de toutes les concuſſions des gens de robes, ſe fût introduit & prorogé juſqu'à nos jours.

D'un ſeul coup vous avez abattu les

têtes toujours croiſſantes de ce monſtre hideux, dont le ſouffle empoiſonné répandoit la déſolation dans ce vaſte empire.

Fuyez, juges ignorants, juges mercenaires, juges iniques & pervers, qui faiſiez un trafic honteux de l'adminiſtration de la juſtice. Plus d'épices, plus de vacations qui faiſoient toutes vos délices ; plus de pactes ſecrets qui vous aſſuroient des ſommes énormes en argent ou cadeaux, pour un procès gagné contre le droit & la loi.

Le titre de vos offices ſupprimé, quittez la pourpre que vous déshonoriez ; maintenant l'argent ne fera plus de juges. L'homme d'épée, de finance, ou de tout autre état abſolument étranger à la judicature, n'entera déſormais

de plein pied dans le temple de Thémis pour juger ses semblables, par cela seul qu'il aura financé, ou trouvé dans la succession d'un magistrat le titre d'une charge.

Maintenant il ne restera, il n'entrera dans le sanctuaire des loix, que des sages & des savants, des gens dignes, en un mot, d'être les arbitres des hommes.

Les distinctions de naissance seront vaines pour avoir place au sénat; le mérite seul y conduira quiconque d'entre le peuple aura mérité cet honneur.

Par-là vous entendez que les sénateurs & les juges seront élus par leurs concitoyens, seul moyen d'élever & conserver la magistrature dans sa pureté, dans sa splendeur.

Et pour que cette forme d'établiſſement ne ceſſe jamais d'être reſpectable, que l'exercice des juges ſoit fixé à trois années, ſauf une prolongation en faveur de ceux qui réuniroient de nouveaux ſuffrages à cet effet.

Par ce moyen, l'émulation ſera générale parmi les citoyens attachés au barreau; tous voudront & pourront prétendre à la judicature, & feront leurs efforts pour s'en rendre dignes. Si ces magiſtrats d'élection pouvoient vaciller dans cette honorable fonction, qu'ils ſoient deſtitués de la maniere qu'ils auront été élus. Ils auront autant d'admirateurs de leurs vertus, que de dénonciateurs & de juges en cas de prévarication.

Diſparoiſſez, procureurs, vrais vam-

pires qui ruinez impitoyablement vos miſérables clients ; la procédure va être ſimplifiée au point que votre miniſtere va devenir preſque inutile.

Les groſſes effroyables de vos écrits dégoûtants, excréments du métier, vont être ſupprimées. Ces volumes énormes, invention funeſte des traitants & la vôtre, ſont des monuments flétriſſants de la plus étrange rapacité. Le papier timbré, s'il pouvoit ſubſiſter, ne ſera plus déſormais employé en ſommes à ces déprédations infâmes. L'impreſſion ou le caractere littéraire va être adopté ; il eſt d'un uſage univerſel & le plus commode.

Diſparoiſſez, droits énormes appellés royaux, diviſés, ſubdiviſés ſous des formes multipliées, frappant tous les

actes judiciaires & autres. Vous ne devez le jour qu'à ces barbares inquisiteurs fiscaux dont le regne est fini ; c'est déjà trop d'être obligé de recourir aux tribunaux pour obtenir justice, sans être arrêté par une légion impitoyable de comptoirs d'impositions en tous genres, établis contre les malheureux plaideurs.

Loin de nous cette foule innombrable de greffiers, commis-greffiers, sous-commis, dont l'astuce est de faire dépendre la levée des arrêts, jugements & ordonnances de justice, d'une quantité de droits. Le palais doit être nettoyé de ces vautours.

Déshonneur, opprobre, venez marquer du sceau de la réprobation la gente détestable des secrétaires aux doigts crochus, dont l'essaim obscurcit les avenues

des tribunaux. Les iniquités de ces sangsues sont à leur comble. Recevoir des deux mains, appuyer en secret la cause de celui qui aura le plus répandu d'or, détourner ou tronquer des titres, ou des moyens dans leurs extraits imparfaits ou perfides, sont leurs crimes journaliers; ils sont en exécration à tous les citoyens.

Faites amende honorable, huissiers de toutes les cours supérieures & inférieures, souffleurs d'exploits & de significations, persécuteurs du genre humain par la multiplicité de vos actes frustratoires, de vos saisies-exécutions. Vous allez être refondus en très-petit nombre, puisqu'il est impossible de vous foudroyer tous; mais vous allez être surveillés, & vos droits réduits à leur juste taux.

INVOCATION.

Thémis, déeſſe adorable, qui préſidez à la juſtice, qui en préparez les oracles, qui leur donnez ce caractere de divinité qui les fait reſpecter de ceux même qu'ils puniſſent, venez ! venez maintenant en France reprendre poſſeſſion de votre ſanctuaire ! les faux prêtres qui le profanoient en vont être chaſſés.

Reprenez votre glaive & vos balances ! mais auparavant, purifiez-les ! les traîtres à qui vous les aviez laiſſés, en fuyant, lors de l'introduction de la vénalité, pour leur rappeller ſans ceſſe que, devenus par fatalité nouveaux arbitres des humains, ils devoient, à l'aſpect de vos balances, être juſtes

comme elles ; à la vue de votre glaive, être inexorable envers les méchants ; les traîtres, dis-je, ont souillé ces instruments céleſtes, les balances, en peſant l'or, à la place des droits ; le glaive, en coupant le cordon des ſacs qui contenoient ce métal.

LA RÉVOLUTION FRANÇOISE.

DÉLIVRÉ du joug deſpotique
Et de la rage frénétique,
De l'engeance ariſtocratique,
François, la réforme authentique
Qu'on fait dans la choſe publique,
T'aſſure une vie angélique :
Ton ſort n'eſt plus problématique;
Déjà le contrat politique
Du trop riche eccléſiaſtique,
De la nobleſſe chimérique,
A détruit le pouvoir antique.
Quel bonheur pour la république !
Tranquille ſous ſon toit ruſtique,
Le laboureur jadis étique,
Jouira dans ſon domeſtique,
D'une abondance économique,
Ainſi qu'un fermier Britannique.
Sur ſon patrimoine modique,
Plus dur qu'un corſaire d'Afrique,
Un ſeigneur brigand, tyrannique,
N'aſſoira plus un droit inique.

D'un hameau, le chef canonique,
Renté ſur un plan méthodique,

Ne remplira plus sa barrique
Au tonneau de l'ouvrier laïque :
Content de son fort pacifique,
Le pasteur, en bon catholique,
Emploira sa douce logique
A prêcher d'un ton pathétique
Et le romain & l'hérétique.
Jamais la fureur fanatique
N'abordera sous son portique,
Et la morale évangélique
Sera son passe-temps unique.

Des traitants l'odieuse clique
Bordera l'état Germanique,
Le Piémont, l'empire Hispanique,
Ainsi que le corps Helvétique :
Son jeu barbare, satanique,
Ne rendra plus paralytique
Ce royaume qui revendique
Sa liberté patriotique.

L'ordre monstrueux & gothique
De la science juridique
Sera changé : l'art diabolique
Des voraces gens de pratique,
Dont la marche amphibologique
Sait s'approprier la boutique
Du plaideur le plus magnifique,
Perdra pour jamais sa rubrique.

D'un tribunal théologique,
La puiſſance phariſaïque
Verra ſon reſſort vénéfique
Tomber, malgré ſa rhétorique,
Dans une langueur léthargique.

La noire troupe ſorbonique,
Son plat jargon métaphyſique,
Son raiſonnement ſophiſtique
Iront dans l'empire Italique,
Rejoindre le corps papiſtique.

De la nation monaſtique,
L'influence jéſuitique,
L'opiniâtreté dogmatique,
L'extérieur béatifique,
L'allure ſourde, énigmatique,
La conduite ſourde & lubrique,
Finiront leur cours fantaſtique :
Un culte pur & ſymbolique,
Tolérant, ſimple, laconique,
Liera d'un nœud ſympathique,
Les habitants de ce tropique.

En vain ſur un ton emphatique,
Un miniſtre peu véridique,
Dans un mémoire analytique,
Fera le portrait énergique
De la poſition critique
D'un tréſor dont lui ſeul trafique ;
Il faudra d'abord qu'il indique

Par un compte clair, numérique,
Le sort de l'impôt métallique :
S'il est prouvé qu'il prévarique,
Bientôt la lanterne civique
Pour le malfaiteur empyrique,
Fera son office tragique ;
Cette sévérité physique
Saura réprimer sans réplique
La rapacité lutronique
D'un contrôleur diplomatique,
Tenté, d'une main judaïque,
De piller notre viatique.

Lorsqu'un écrivain satirique,
Doué d'une tête stoïque,
Dans un discours cathégorique,
Maudira la main qui nous pique,
Désespéré, mélancolique,
Il n'ira plus d'un pas oblique,
Au fond d'une tour cylindrique,
Respirer un air morbifique,
Et mourir en épilectique.

Enfin tout ce trouble anarchique
Passant comme un jet électrique,
Ami François, nous pronostique
Un bonheur caractéristique ;
Nous unirons sous l'écliptique
La liberté démocratique
Au gouvernement monarchique.